

FloraQuebeca est une association à but non lucratif, vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore et des paysages végétaux du Québec

La page éditoriale

Le génie botanique, une nouvelle voie à emprunter

par André Lapointe, président

Si le Québec à lui seul englobe plusieurs pays d'Europe en terme de superficie, on doit constater que les régions les plus méridionales de notre belle province n'offrent pas un bilan de diversité aussi enviable. Des pays comme la France et l'Allemagne, qui connaissent des densités de population nettement supérieures à la nôtre et qui ont subi d'intenses dévastations au cours des guerres du siècle dernier, affichent des gains appréciables quant à la superficie des milieux naturels protégés. Est-ce à dire que notre nature sauvage est malmenée ?

En examinant le contexte nord-américain dans lequel nous vivons, il est clair que nous demeurons empreints d'un vice culturel, celui d'avoir bénéficié de grands espaces et d'une abondance de ressources naturelles. L'exploitation de nos ressources a d'abord servi à répondre aux besoins de nos peuples fondateurs, et notre comportement a été celui d'une colonie soutenant sa nation mère. Tant sous le régime français que sous le régime anglais, nous avons façonné nos mentalités selon une vision cornucopienne¹. La traite des fourrures, la pêche à la morue, la chasse aux phoques et aux cétacés, l'exploitation du bois pour les flottes militaires et commerciales ou pour l'extraction de potasse, voilà toutes des activités qui ont grandement affecté l'équilibre de nos écosystèmes d'antan. Cette rupture d'équilibre se faisait déjà sentir en Europe depuis les 12^e et 13^e siècles, ce qui a anéanti de nombreuses espèces animales et végétales. Aujourd'hui, nous savons tous que nous ne pouvons plus entretenir l'illusion de ressources inépuisables, tant et si bien qu'il nous faut protéger le plus possible ce qu'il

nous reste de cet héritage naturel. Nous n'en faisons sans doute pas encore suffisamment ! «L'erreur boréale» nous amène à penser que le développement durable est une utopie, mais encore faut-il réaliser que la pression démographique s'exerce davantage dans les Basses-terres du Saint-Laurent, en infligeant des effets néfastes sur sa biodiversité, la plus riche du Québec.

Nous sentons pourtant un virage s'amorcer. Il reste timide, mais il bénéficie d'un appui grandissant chez les hauts gestionnaires de notre environnement. En effet, nous pouvons constater que plusieurs MRC commencent à examiner attentivement la gestion des espaces verts sur leur territoire. L'omniprésence des milieux humides et l'abondance relative des occurrences d'espèces en situation précaire les ont forcés, en quelque sorte, à mieux intégrer leurs plans de gestion à un réseau d'aires protégées. Mais ils font face à deux problèmes majeurs, la tenure privée des terres et le morcellement des milieux naturels. Le problème s'amplifie d'ailleurs en périphérie des grands centres urbains, où il ne subsiste bien souvent que quelques îlots de verdure n'ayant aucun lien entre eux. Il paraît donc souhaitable de créer des corridors d'espaces verts pour permettre la dissémination naturelle des plantes et le transit des espèces fauniques présentes.

Quelle relation avec la botanique, direz-vous ? Une nouvelle pratique, que certains appellent plutôt une science, s'impose déjà en Europe. Il s'agit du «génie biologique», ou génie botanique, discipline qui consiste à reconstituer un paysage naturel. Des aménagements écologiques sont proposés de façon à y intégrer des éléments biotiques représentatifs des écotypes

suite p. 3

Le bulletin de FloraQuebeca est maintenant disponible en format électronique!



Pour être inscrit à la liste d'envoi du fichier pdf du bulletin de FloraQuebeca, acheminez votre demande par courriel à FloraQuebeca.

Parrains d'honneur

FRÉDÉRIC BACK,
CINÉASTE

JOËL BONIN,
DIRECTEUR DE LA CONSERVATION,
CONSERVATION DE LA NATURE-QUÉBEC

ANDRÉ BOUCHARD,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR À
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LUC BROUILLET,
BOTANISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

PIERRE DANSEREAU,
ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR RETRAITÉ DE
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LÉOPOLD GAUDREAU,
ÉCOLOGISTE, SOUS-MINISTRE ADJOINT,
MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE,
DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PARCS
DU QUÉBEC

ESTELLE LACOURSÈRE,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEURE
RETRAITÉE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À
TROIS-RIVIÈRES

GISÈLE LAMOUREUX,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE,
COORDONNATRICE DE FLEURBEC

FRED OEHMICHEN,
ARCHITECTE DU PAYSAGE, PROFESSEUR
ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Conseil d'administration

ANDRÉ LAPOINTE, PRÉSIDENT
FRÉDÉRIC COURSOL, TRÉSORIER
POSTE VACANT, SECRÉTAIRE
STUART HAY, COMITÉS

Comités

BULLETIN
POSTE VACANT

COMITÉ DE BRYOLOGIE
JEAN FAUBERT (418) 736-4663
JEANFAUBERT@GLOBETROTTER.NET

FLORE QUÉBÉCOISE
ANDRÉ SABOURIN (450) 430-3616
ANDRE@ZEROGRAVITATION.COM

FLORE PHOTOGRAPHIQUE
FRÉDÉRIC COURSOL (450) 258-1167
FREDERIC.COURSOL@BOTANISTE.CA

flora
QUEBECA

7701, ROUTE ARTHUR-SAUVÉ
MIRABEL (QC) J7N 2R6
TÉL. (450) 258-0448
FLORAQUEBECA@HOTMAIL.COM

Date de tombée du prochain
numéro : 1^{er} octobre 2007

Faites parvenir vos textes à
Frédéric Coursol:
floraquebeca@hotmail.com

Rapport de comité
Soumettre le texte à Stuart Hay :
stuart.hay@umontreal.ca

Le FloraQuebeca

Ont collaboré à ce numéro :

LAURENT BRISSON
JACQUES CAYOUILLE
LINE COUILLARD
JEAN FAUBERT
ANDRÉ LAPOINTE
ANDRÉ SABOURIN

Lecture et corrections

LINE COUILLARD
FRÉDÉRIC COURSOL
MARC FAVREAU

Mise en pages et impression

SOPHIE BENOIT

Expédition

FRÉDÉRIC COURSOL
SUSAN EAST

Excursions réalisées à l'hiver et au printemps 2007

1) Le 17 février 2007 : mont Royal, cimetière
du Mont-Royal; organisée par André Sabourin
(7 personnes)

Ce cimetière est reconnu pour abriter une
grande diversité floristique en espèces de
plantes naturalisées. La grande porte d'entrée
du cimetière était d'ailleurs couverte d'un hor-
tensia grim pant, l'*Hydrangea cf. petiolaris*.

Cependant, les arbres dominants sont les
chênes rouges (*Quercus rubra*) qui sont souvent
très gros et qui sont des indicateurs de la forêt
originale des sommets du mont Royal, avec
l'érable à sucre (*Acer saccharum*); on y a aussi
noté quelques micocouliers (*Celtis occidentalis*).
Par contre, il y a une variété d'espèces d'arbres
introduits, de l'ancienne famille des Légumi-
neuses, comme le robinier faux-acacia (*Robinia
pseudo-acacia*) qui s'y trouve en grand nombre,
le chicot ou gros févier (*Gymnocladus dioica*), et
le févier à trois épines (*Gleditsia triacanthos*).

Des arbustes cultivés de la famille des Oléa-
cées sont aussi bien représentés, comme le lilas
(*Syringa vulgaris*) et le forsythia (*Forsythia sus-
pensa*); enfin, on y a observé le frêne commun
d'Europe (*Fraxinus excelsior*).

2) Le 3 mars 2007 : parc de la rivière des
Mille-Îles, à Sainte-Rose-de-Laval; organisée
par André Sabourin (3 personnes).

La sortie était prévue pour une visite de l'île
des Juifs, mais les sentiers n'étaient pas ouverts
pour s'y rendre, après une chute de neige.

Alors, nous sommes allés à l'île Darling, qui
est occupée par une pinède à pin blanc (*Pinus
strobus*) sur la butte de l'ouest, par une éra-
blière à érable argenté (*Acer saccharinum*) dans
le marécage de l'est et par une forêt feuillue
et arbustive au centre, avec de nombreux
caryers ovales (*Carya ovata*), noyers cendrés
(*Juglans cinerea*), nerpruns cathartiques
(*Rhamnus cathartica*) et nerpruns bourdaines
(*Rhamnus frangula*). Laurent Brisson nous a
montré la différence de couleur de la moelle
des rameaux rouges du *Cornus amomum* (de
couleur brunâtre) et du *Cornus stolonifera* (de
couleur blanche). Nous avons aussi découvert
les superbes bourgeons d'un beau orangé-ocre
du frêne épineux (*Zanthoxylum americanum*),
qui appartient à la famille de l'oranger.

Ensuite, nous sommes allés à l'île Bélair, qui
est couverte d'une érablelière à érable argenté

et frêne rouge (*Fraxinus pennsylvanica*), avec
quelques saules noirs (*Salix nigra*), espèce indi-
gène aux minuscules bourgeons triangulaires
et glabres; au centre de l'île, il y a un marais à
céphalanthe (*Cephalanthus occidentalis*).

Puis, ce fut l'île Normand, sans grand intérêt
et site d'un ancien chalet, et l'île Joly, au centre
arbustif avec le bois à sept écorces (*Physocarpus
opulifolius*), le bourreau des arbres (*Celastrus
scandens*) et l'épine-vinette (*Berberis cf. vulga-
ris*).

3) Le 29 avril 2007 : boisé de l'île des Soeurs,
à Verdun (Montréal); organisée par Michel Ber-
trand et Christiane Perron (15 personnes).

L'avant-midi a surtout été occupé à observer
les oiseaux; en effet, il était interdit d'identifier
les plantes, mais nous les avons regardé quand
même; bon! quelques-uns ont triché. On sait
que Michel est un ornithologue averti, et c'était
le début de la période des migrations d'oiseaux.
Dans le boisé, on a vu et/ou entendu le cardinal
rouge, le carouge à épauettes, le bruant à gorge
blanche, de nombreux grimpeaux bruns, le
troglodyte mignon, la mésange à tête noire,
qui creusait son nid dans un chicot, ainsi que
les pics maculé, mineur et flamboyant. Dans
ou autour de l'étang, nous avons observé le
canard colvert, l'hirondelle bicolor et le grèbe
à bec bigarré.



Chou puant

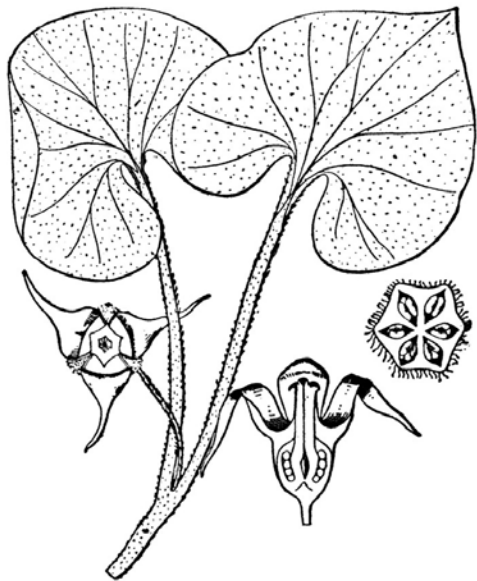
Photo: Laurent Brisson

En après-midi, c'était pour la botanique. Michel
nous a présenté ses clés d'identification, surtout
celles des plantes printanières et des conifères,
que nous avons utilisées. Dans le boisé, les
espèces suivantes sont nombreuses : l'hydro-
phyllle de Virginie (*Hydrophyllum virginianum*),
le dicentre à capuchon (*Dicentra cucullaria*), le
chou puant (*Symplocarpus foetidus*), l'érythrone
d'Amérique (*Erythronium americanum*), le
caulophylle faux-pigamon (*Caulophyllum cf.*

thalictroides), le trille rouge (*Trillium erectum*) et une plante rare occasionnelle ici, la claytonie de Virginie (*Claytonia virginica*). Ce boisé est une mosaïque de milieux humides alternant avec des milieux terrestres, ou petits buttons; c'est une forêt feuillue, avec des érables argentés (*Acer saccharinum*), des frênes rouges (*Fraxinus pennsylvanica*), des peupliers deltoïdes (*Populus deltoides*), des tilleuls (*Tilia americana*) et de nombreux caryers ovales (*Carya ovata*).

4) Le 6 mai 2007 : boisé d'Édimbourg, à Vimont-Laval, et boisé Chomedey, à Chomedey-Laval; organisée par Laurent Brisson (15 personnes).

Le nom du boisé d'Édimbourg n'est pas encore officiel; il a été emprunté pour le moment à la plus proche rue. C'est là que nous sommes allés en avant-midi. Il s'agit d'une érablière à érable à sucre, frêne rouge et caryer cordiforme, avec un secteur formé d'une érablière à érable argenté. En entrant, on a pu admirer le spectacle des trilles blancs (*Trillium grandiflorum*) en fleurs, de l'uvulaire grandiflore (*Uvularia grandiflora*), du gingembre sauvage (*Asarum canadense*), de la sanguinaire du Canada (*Sanguinaria canadensis*) et de la matteuccie fougère-à-l'autruche (*Matteuccia struthiopteris*), qui sont toutes des espèces désignées vulnérables à la cueillette commerciale. Comme grande surprise, nous avons découvert trois touffes du magnifique polystic de Braun (*Polystichum braunii*), une plante plutôt boréale.



Gingembre sauvage

Ensuite, dans la friche adjacente, Laurent a identifié et nous a indiqué les caractères distinctifs d'au moins quatre saules (*Salix bebbiana*, *S. discolor*, *S. petiolaris*, *S. x rubens*). Il y avait aussi un nouveau pissenlit introduit, le pissenlit palustre (*Taraxacum palustre*), qu'on trouve notam-

ment à Laval et qui se distingue par ses bractées involucrales dressées et mauve-pourpre.

Nous avons dîné au boisé Chomedey, sur des affleurements calcaires très perturbés par les activités humaines. Au nord du boulevard de la Concorde, le boisé abrite quelques ormes lièges (*Ulmus thomasii*) et micocouliers (*Celtis occidentalis*), deux arbres rares, et de nombreux noyers cendrés (*Juglans cinerea*), mais il s'agit surtout d'une érablière à érable à sucre et caryer cordiforme. À noter qu'en plus de l'orme liège, il y a aussi l'orme rouge (*Ulmus rubra*) et l'orme d'Amérique (*Ulmus americana*).

Au sud du boulevard de la Concorde, le boisé est une érablière à érable à sucre et érable noir. Cette dernière espèce (*Acer nigrum*) est rare au Québec. Ce qui l'est moins, c'est l'alliaire officinale (*Alliaria petiolata*), une crucifère introduite qui est devenue l'une des plantes les plus envahissantes dans nos sous-bois; elle pourrait peut-être faire disparaître la petite colonie de *Cardamine concatenata*, une autre crucifère, rare celle-là.

5) Le 12 mai 2007 : parc du Mont-Saint-Bruno; organisée par Gordon Macpherson (12 personnes).

Après la pluie forte de l'an dernier, cette fois-ci la journée était très belle. Cependant, nous n'avions pas de guide du parc comme l'an passé et nous avons dû rester dans les sentiers, ce qui ne nous a pas empêché d'identifier beaucoup d'espèces de plantes printanières dans cette riche forêt. Le chêne rouge (*Quercus rubra*) en est l'arbre dominant, avec l'érable à sucre (*Acer saccharum*) et le hêtre à grandes feuilles (*Fagus grandifolia*).

Avec la chaleur intense de la semaine qui a précédé (25 à 27 degrés), beaucoup de trilles blancs (*Trillium grandiflorum*) sont passés au rose rapidement, et la flore a littéralement explosé.

6) Le 26 mai 2007 : bois de Saint-Armand; organisée par André Sabourin et Charles Lussier (10 personnes)

Nous devons tout d'abord remercier M. Sandy Montgomery, responsable à la Société québécoise de la protection des oiseaux, qui nous a permis de circuler sur la propriété. En effet, cette société vient d'acquiescer cette propriété qui appartenait aux Frères de l'Instruction Chrétienne.

Le bois de Saint-Armand est connu pour être un des sites dont la flore est la plus riche du Québec. C'est ce que nous avons constaté une autre fois. En effet, cette forêt feuillue sur calcaire présente plusieurs types de milieux abritant un très grand nombre de plantes rares.

Nous avons observé pas moins de 13 espèces de plantes menacées ou vulnérables ou susceptibles d'être ainsi désignées: *Allium tricoccum* (fréquent), *Asplenium rhizophyllum* (rare), *Carex*

Le génie botanique... suite

régionaux. La revitalisation d'un cours d'eau est souvent à la base de ces interventions, car ce milieu naturel est privilégié comme habitat. Le rôle du botaniste est de proposer l'implantation d'espèces végétales mettant en valeur ces nouveaux écosystèmes. Ainsi, des espèces traditionnellement présentes peuvent être réintroduites.

Le rôle de FloraQuebeca dans ce nouveau créneau reste évidemment à préciser. Plusieurs d'entre nous possèdent une connaissance intime des principaux paysages végétaux du Québec méridional, puisque nous y faisons régulièrement des excursions. Néanmoins, il existe peu de personnes compétentes pouvant établir un choix judicieux d'espèces appropriées pour ces futurs aménagements. Il est même possible d'entrevoir l'introduction de certaines espèces à statut précaire en quelques endroits. La banque de graines, telle que proposée dans le dernier éditorial d'Alain Meilleur, pourrait alors devenir un outil essentiel à la réalisation de ces projets.

En abordant le sujet du génie botanique, j'aimerais susciter chez nos membres et collègues botanistes un certain espoir et une nouvelle vision concernant de nouveaux milieux naturels. La communauté urbaine de Montréal envisage sérieusement cette nouvelle perspective et fera sûrement appel à certains d'entre nous. J'espère, en terminant, que cette nouvelle voie ne viendra pas se substituer à l'essentiel de notre action, qui est de promouvoir la préservation de notre flore exceptionnelle. À mon avis, le génie botanique devrait toujours demeurer un recours alternatif, visant à remplacer les habitats dégradés et non à devenir une mesure compensatoire.

Références

(1) « Dans cette vision, les problèmes environnementaux n'existent tout simplement pas. On court alors le

Le génie botanique... suite

risque ne de pas utiliser le potentiel de contrôle que peuvent avoir les êtres humains sur leurs activités et de négliger l'importance de sauvegarder des processus qui sont indispensables à la pérennité de la vie sur terre. Cette vision rejoint l'idée d'un développement sans bornes. Tromp appelle cette vision, la vision cornucopienne. C'est l'idée selon laquelle les innovations technologiques et la nature vont résoudre tous les problèmes indéfiniment.»

Tiré de la Thèse de doctorat de François Schneider, à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, en 1996, p.22
www.decroissance.org/francois/recherche/articles/TheseSchneider1996.pdf

Tromp, O.S. Toward sustainable quality - A methodological principle for sustainable management of material use. Thèse de doctorat : Rijuniversiteit Groningen, Pays-Bas, 1995, 243p. ♣



Nouvelle parution

par Line Couillard



Guide de reconnaissance des habitats forestiers des plantes menacées ou vulnérables; Bas-Saint-Laurent et Gaspésie

Ce guide, réalisé conjointement par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, a pour but de faciliter la reconnaissance des milieux forestiers propices à la croissance de plantes menacées ou vulnérables.

Il comprend cinq chapitres. Le premier présente succinctement le territoire. On y trouve une description écologique de celui-ci

suite p. 6

backii (rare et peut-être une nouvelle espèce pour le boisé), *Carex hitchcockiana* (fréquent), *Carex platyphylla* (fréquent), *Carex sparganioides* (occasionnel), *Cerastium nutans* (rare), *Crataegus dilatata* (rare et probablement une nouvelle espèce pour le boisé), *Galearis spectabilis* (4 individus, dont 2 en pleine floraison, une chance incroyable), *Galium circaezans* (fréquent), *Minuartia michauxii* (rare), *Staphylea trifolia* (fréquent), *Viola rostrata* (fréquent).

Il y a aussi des plantes d'intérêt qui ont été identifiées, soient deux espèces qui ont déjà été



Galearis spectabilis

Photo: Jacques Labrecque

considérées rares au Québec, les *Hackelia virginiana* (occasionnel) et *Schizachne purpurascens* var. *pubescens* (fréquent). De plus, une petite fougère, *Asplenium trichomanes*, pourrait se révéler de la sous-espèce *quadrivalens* lorsqu'elle sera identifiée par Pierre Martineau.

Activités, événements, avis pour l'été 2007

Le samedi 28 juillet 2007

Excursion à la tourbière de Villeroy; très grande tourbière avec dunes; rendez-vous à 9 h 30 au resto-bar 253, à la sortie 253 de l'autoroute 20; organisée par Audrey Lachance; tidrey40@hotmail.com



Botanistes à l'oeuvre

Photo: Laurent Brisson

Le samedi 4 août 2007

Excursion à Nominique; recherches des rares *Botrychium mormo* et *Eleocharis robbinsii*, notamment pour les photographier; rendez-vous à 10 heures à l'église de L'Annonciation; organisée par Frédéric Coursol: 514-872-1441 ou 450-258-1167; frederic.coursol@botaniste.ca

Du 10 au 12 août 2007

Fin de semaine au parc de la Pointe-Taillon, au lac Saint-Jean; flore des dunes, tourbières, plages et pinèdes à pin gris; rendez-vous le vendredi 10 août au Centre d'interprétation et de services du parc, au 835, rang 3 Ouest, à Saint-Henri-de-Taillon, de préférence avant 14 heures, car il pourrait y avoir une excursion en après-midi; inscription et informations auprès de Laurent Brisson, 450-663-5637; labrisso@videotron.ca; la responsable au parc est Dominique Crépin, 418-347-5371 # 228; crepin.dominique@sepaq.com

Avis: À ceux et celles qui ont besoin de covoiturage, veuillez communiquer avec les responsables des excursions ou le responsable du comité.

André Sabourin, responsable du comité

450-430-3616; andre@zerogravitation.com ♣



Chronique bryologique – 8 : invitation à faire connaissance avec les bryophytes du Bas-Saint-Laurent

par Jean Faubert

Les bryophytes, à quoi ça sert, vous demandera-t-on ? Aaah, question existentielle, s'il en fut une ! Nous avons déjà établi en ces pages que non, elles ne peuvent pas servir à indiquer le nord lorsque nous sommes perdus en forêt (pour ma part, je crains beaucoup plus de me perdre en ville, mais ça, c'est une autre histoire). Alors ? Si on tient absolument à une réponse, pourquoi ne pas dire à votre interlocuteur que, par leur mort, les sphaignes et quelques autres grandes espèces de bryophytes produisent de la tourbe, au sens « tourbe de sphaignes » et non pas au sens de pelouse roulée. Ah, là nous avons un usage : une industrie régionale offrant un dur travail saisonnier au salaire minimum, à des travailleurs aux poumons brunis, et permettant de transformer nos milieux humides en amendements de sol, par exemple à transformer les tombolos sablonneux de la Floride en superbes terrains de golf, et ce pour le plus grand bénéfice de quelques rares propriétaires de cette industrie. On pourrait aussi, et de façon moins amère peut-être, discuter sur le rétablissement de la végétation sur les sols dénudés par les activités humaines. Par leur adaptation naturelle à la colonisation de milieux ouverts, les bryophytes sont des espèces pionnières particulièrement bien adaptées à de telles entreprises. Que voila une utilité vertueuse ! Encore plus intéressant : certaines bryophytes *servent* (remarque le terme qui pourra satisfaire celui qui vous pose la question) d'espèces indicatrices des forêts anciennes. Ou encore ceci : les bryophytes ajoutent 894 taxons à la biodiversité du Québec-Labrador. Pourrait-on s'en servir afin de protéger certains milieux ?

Mais, finalement, puisque nous ne sommes pas ici pour convaincre un quelconque comité d'attribution de fonds et subventions diverses du bien-fondé de s'intéresser à la chose, ne pourrions-nous pas tout simplement donner raison à Edmond Rostand, qui faisait dire à Cyrano que « ... c'est bien plus beau lorsque c'est inutile » ?

Si une telle attitude vous convient, alors peut-être serez-vous intéressés par la Randonnée Kucyniak* offerte cette année encore par le Comité bryologie de FloraQuebeca. Il s'agit d'une fin de semaine de trois jours servant à rassembler tous les enthousiastes (débutants ou botanistes plus ou moins chevronnés) durant trois journées de randonnées sur le terrain, de séances de formation, de travail en laboratoire et accessoirement d'activités sociales idoine. Tous sont invités. Cette année, l'activité aura lieu dans la région de Rimouski les 6, 7 et 8 octobre. Le Cégep de Rimouski mettra gracieu-

sément à notre disposition un laboratoire muni de loupes binoculaires et de tous les microscopes nécessaires. Le logement à prix étudiant sera disponible en cabines de motel, incluant cuisinette. Seront en vedette cette année les espèces des cédrières ainsi que les anthocérotes, parmi les plus anciennes des plantes terrestres, les aïeules du monde vert (figure 1).

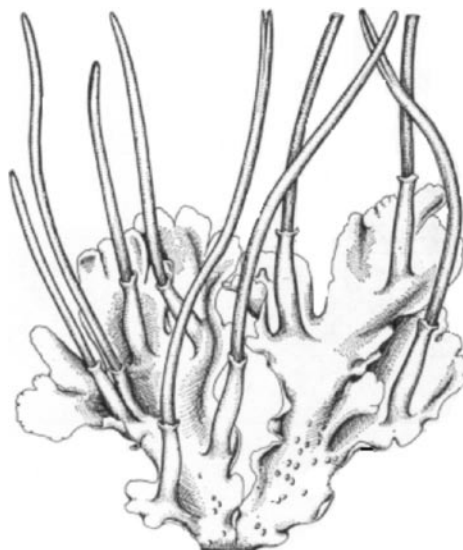


Figure 1. L'anthocérote *Phaeoceros carolinianus*

Illustration tiré de : Schuster, R. M., 1992a. The Hepaticae and Anthocerotae of North America east of the hundredth meridian, Volume VI. Field Museum of Natural History, Chicago.

Voici une version préliminaire du programme :

Samedi a.m. : randonnée sur le terrain pour les participants arrivés tôt

Samedi p.m. (1^{re} partie) : introduction (en salle) à la façon de reconnaître une bryophyte sur le terrain

Samedi p.m. (2^e partie) : randonnée sur le terrain

Samedi soirée : initiation à l'identification, en laboratoire

Conclusion de la journée : activités sociales et hédoniques diverses

Dimanche a.m. : randonnée et dîner sur le terrain

Dimanche p.m. 1^{re} partie : poursuite de la randonnée (second site)

Dimanche p.m. 2^e partie : atelier en laboratoire

Dimanche soirée : atelier guidé d'identifica-

tion d'une famille de mousses (les Polytrichacées)

Conclusion de la journée : activités sociales et hédoniques diverses

Lundi AM : Atelier et randonnée sont offerts : chaque participant choisit selon son humeur.

Bienvenue à tous. Un soin particulier sera apporté à bien encadrer les débutants, à qui s'adresse particulièrement cette activité. L'activité est gratuite, chacun assumant ses frais de subsistance et de logement. On s'inscrit directement auprès de l'auteur de la présente chronique ou par l'intermédiaire du site web de FloraQuebeca.

Jean Faubert (jeanfaubert@globetrotter.net) est responsable du comité bryologie de FloraQuebeca.

* Post-scriptum : Mais qui est donc ce Kucyniak, diront certains ?

James Kucyniak était l'un des proches collaborateurs du frère Marie-Victorin. Il étudiait particulièrement l'aspect bryologique de la flore québécoise. Son décès fut prématuré, et il est permis de penser qu'il aurait sans doute pu terminer l'équivalent bryologique de la Flore Laurentienne. En son honneur, la randonnée annuelle porte son nom.

Pour en savoir plus sur les bryophytes, visitez le site de FloraQuebeca: <http://www.floraquebeca.qc.ca/bryoweb> ♣



Nouvelle parution... suite

ainsi qu'un portrait général de sa flore menacée ou vulnérable. Le second chapitre expose comment les 88 plantes menacées ou vulnérables répertoriées dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie ont été réparties en trois groupes, de façon à tenir compte de leur habitat, mais surtout de leur degré de vulnérabilité aux activités d'aménagement forestier. Pour les plantes menacées ou vulnérables forestières les plus à risque (groupe 1), les données provenant du Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ) ont été couplées avec celles des cartes écoforestières du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF). L'analyse effectuée a permis de faire ressortir les paramètres écoforestiers caractérisant le mieux leur habitat et de confectionner les tableaux qui forment l'essentiel du chapitre 3. Le quatrième chapitre aborde succinctement les différents mécanismes de protection des habitats de plantes menacées ou vulnérables. Enfin, le chapitre cinq, le plus volumineux, regroupe les fiches d'identification de 36 plantes menacées ou vulnérables. Chaque fiche comporte une description de l'espèce, des photos en couleur, des cartes illustrant sa répartition au Québec et dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, ainsi que plusieurs autres renseignements.

Ce document, à tirage limité, peut être consulté en format PDF dans le site Internet du ministère des Ressources naturelles et de la Faune à l'adresse suivante :

<http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/forets/connaissances/guide-espèces-menacées.pdf>

Référence :

PETITCLERC P., N. DIGNARD, L. COUILLARD, G. LAVOIE et J. LABRECQUE, 2007. Guide de reconnaissance des habitats forestiers des plantes menacées ou vulnérables. Bas-Saint-Laurent et Gaspésie. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Direction de l'environnement forestier. 113 p. ♣



Comme à chaque année, une exploration de l'Outaouais a réuni des botanistes lors des trois jours de la fin de semaine de l'Action de grâce^(1,2). Celle de 2006 regroupait, en plus des deux auteurs, Frédéric Coursol, Jacques Labrecque et Denis Paquette pour la journée du samedi; Frédéric était absent le dimanche et le lundi, tandis que Jacques Labrecque devait manquer l'excursion du lundi.

Encore une fois, les découvertes botaniques furent importantes et sans contredit centrées cette année autour des botryches de la section *Sceptridium*, en particulier le rare *Botrychium rugulosum* (figures 1 et 2), une espèce tout de même décrite depuis seulement 1982⁽³⁾. Voici un compte rendu des trouvailles.



Figure 1 : Trophophore de *Botrychium rugulosum* au site de Messines.

Photo Jacques Labrecque



Figure 2 : *Botrychium rugulosum*, à gauche, et *B. dissectum*, à droite, au site de Messines.

Photo Denis Paquette

Le samedi 7 octobre 2006

Au cours d'une excursion des Mycologues amateurs de l'Outaouais à Messines, dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau, le premier octobre 2006, sur le terrain de Martin Rossignol, un ancien président du club, un bon nombre de spécimens du *Botrychium rugulosum*

(J. Cayouette C9456, DAO), accompagnés des *B. dissectum* et *B. multifidum* (figure 3), avaient été observés dans une grande ouverture sablonneuse entourant des plantations de conifères. Il n'en fallait pas plus pour que l'une des sorties de la fin de semaine suivante fut consacrée à ce site. Lors de notre visite, une partie de la famille Rossignol était présente incluant Jacques et Philippe, deux des fils de Martin. Philippe est écologiste au Oregon State University, et nos découvertes l'ont vivement intéressé.



Figure 3 : Trophophore de *Botrychium multifidum* au site de l'île aux Allumettes.

Photo Jacques Labrecque

Le groupe prit le temps d'inventorier un espace ouvert de 250 X 75 m (figure 4), et les résultats dépassèrent les espérances. Le nombre total de botryches identifiés fut estimé à au moins un millier parmi les lichens et les danthonies, dont à peu près 300 individus de *Botrychium rugulosum* (J. Cayouette et al. C9458, DAO; A. Sabourin et al. 2704, MT) et tout autant des *B. dissectum* et *B. multifidum*. Cette abondance s'est avérée suffisante pour apprécier la diversité et la variabilité des espèces de la section *Sceptridium* à cet endroit. En plus des lichens dans le lot des espèces compagnes figurent en dominance le *Danthonia spicata*, le *Fragaria virginiana* et le *Solidago nemoralis*, et assez fréquemment l'*Agrostis scabra*, le *Pteridium aquilinum*, le *Rumex acetosella*, le *Viola adunca*, la comptonie et des épervières introduites. Les photos numériques ont été difficiles à réaliser en raison de la grande luminosité du soleil sur les lichens, mais quelques-unes se sont avérées de bonne qualité. Parmi les espèces compagnes se trouve un membre du groupe du *Lycopodium obscurum*, soit le *Lycopodium hickeyi* (syn. *L. obscurum* var. *isophyllum*), récemment caractérisé⁽⁴⁾ et nommé⁽⁵⁾. Cette espèce à feuilles non piquantes habite principalement les milieux ouverts sablonneux. Furent trouvés également le *Carex merritt-fernaldii* et le peu fréquent *Artemisia ludoviciana*. En bordure d'un ruisseau,

des individus du *Symphytotrichum lanceolatum* (J. Cayouette *et al.* C9462, DAO; A. Sabourin *et al.* 2705, MT) ont été examinés, mais le diagnostic au sujet du rare var. *interior* reste à établir.



Figure 4 : Habitat des botryches à Messines

Photo Denis Paquette

Au retour, une virée de plusieurs sites dans la plaine sablonneuse de Kazabazua n'a pas été fructueuse pour les botryches, avec seulement une dizaine d'individus du *Botrychium multifidum*. Il est possible que la grande abondance de bleuets et de *Carex cf. lucorum* en formations denses et la rareté des lichens aient joué un rôle dans l'absence du *Botrychium rugulosum*. L'excursion a permis de retracer des centaines de *Lysimachia quadrifolia*, un peu de *Bromus kalmii* et plusieurs buissons de *Prunus susquehanae*, déjà connus de cette région.

Pour sa part, Frédéric Coursol, en retournant chez lui, a découvert d'autres populations du *B. rugulosum* : une très grande à Sainte-Famille-d'Aumond, dans l'Outaouais, et deux autres plus petites dans les Laurentides, soit à Mont-Laurier et à Nominigüe.

Le dimanche 8 octobre 2006

André Sabourin avait localisé sur l'île aux Allumettes des dunes aplaties au nord du lac Cranston et du site où notre groupe avait découvert l'*Helianthemum canadense* en 2005 (2). En chemin, le quatuor s'arrête le long de la 148 près de Devonshire Park (entre Davidson et Waltham) pour cueillir le *Sorghastrum nutans* (J. Cayouette *et al.* C9463, DAO). Sur l'île aux Allumettes, le site visé se trouve à l'est du village de Saint-Joseph. L'état du chemin forestier nous oblige à laisser le véhicule à une croisée, où un seul individu du rare *Lactuca hirsuta* est découvert. Puis ce fut une très agréable surprise pour les deux ornithologues du groupe, Denis Paquette et Jacques Cayouette, d'entendre clairement le cri d'une Grue du Canada en provenance des marais avoisinants. Toute une sensation! Denis et le premier auteur en avaient déjà vu et entendu, mais seulement dans l'ouest du pays. Il est possible que ces oiseaux aient niché tout près, ou bien ce sont des individus en migration. Incidemment, les grues du Canada ne sont pas nouvelles pour la région car, depuis plus d'une

dizaine d'années, elles ont niché dans la tourbière de Mer Bleue, au sud d'Ottawa (Langis Sirois et Stephen J. Darbyshire, comm. pers.)



Figure 5 : Habitat des botryches à l'île aux Allumettes.

Photo Denis Paquette

En arrivant sur la dune partiellement plantée en pins, un milieu similaire à celui de Messines se découvre à nos yeux (figure 5) habité des mêmes trouvaillies : à peu près autant d'individus de *Botrychium* (entre 800 et 1000), avec en prédominance le *B. rugulosum* (près de 300) (J. Cayouette *et al.* C9465, DAO; A. Sabourin *et al.* 2706, MT), et les deux autres espèces, *B. dissectum* et *B. multifidum*. Quant au *B. multifidum*, il se présentait en différentes tailles dont une plus grosse qu'on assimilait auparavant au *B. silaifolium*. Dans le traitement des *Botrychium* de *Flora of North America*⁽⁶⁾, le *B. silaifolium* se retrouve en synonymie du *B. multifidum*, et c'est encore la situation qui prévaut actuellement (Donald Farrar, comm. pers.).



Figure 6 : Infrutescence de *Pseudognaphalium obtusifolium* à l'île aux Allumettes.

Photo Denis Paquette

La liste des espèces compagnes du *Botrychium rugulosum* sur ce site ressemblait à celle de Messines. Les denses coussins de lichens offraient une bonne couverture aux trophophores qui s'y cachaient souvent et compensaient ainsi pour les écarts d'humidité. Deux espèces de *Carex* dominant à l'occasion, le *C. tonsa* et le rare *C. siccata* (J. Cayouette C9482, DAO). Deux autres espèces ont attiré notre attention : le rare *Polygonella articulata* dans les ouvertures de sable (J. Cayouette *et al.* C9468, DAO; A. Sabourin *et al.* 2707, MT), et une gnaphale que les botanistes sur place ne reconnaissaient pas. Elle se retrouve pourtant

dans la Flore Laurentienne et se nomme maintenant *Pseudognaphalium obtusifolium* (figure 6), un ancien *Gnaphalium* (J. Cayouette *et al.* C9468a, DAO; A. Sabourin *et al.* 2708, MT). Elle est répertoriée dans Rousseau mais pas jusqu'à l'île aux Allumettes⁽⁷⁾.

Non loin de là se trouve la « plaine à Toner ». Le chemin y est souvent défoncé et un peu hasardeux. Un premier arrêt dans une bleuétière basse à comptonies nous invite à rechercher l'*Helianthemum canadense*, mais ce fut sans succès. Le rare *Polygala polygama* fut tout de même découvert en quelques exemplaires seulement (J. Cayouette *et al.* C9470, DAO). Un peu plus au nord, une lande sablonneuse dans une pinède à pin gris et trembles révèle quelques autres individus du *Botrychium rugulosum* (J. Cayouette *et al.* C9471, DAO), un peu de *B. multifidum*, de *Carex siccata* (A. Sabourin *et al.* 2709, MT) et de *Polygonella articulata*, mais pas d'*Helianthemum*. Par la suite, une visite au site d'*Helianthemum* trouvé en 2005⁽²⁾ a mis en lumière une richesse floristique nettement plus grande à ce dernier endroit. Il est tout de même difficile d'expliquer son absence des autres sites quasi adjacents.

Le lundi 9 octobre 2006

Un des objectifs de la journée consistait à tenter de retracer des spécimens du rare *Symphytotrichum lanceolatum* var. *interior* aux sites historiques mentionnés pour la région, soit le Parc Brébeuf, aux Petites Chaudières du secteur Hull à Gatineau, et la région du chemin de la Montagne, près d'Aylmer. Une virée des sentiers du parc riverain a permis de revoir les populations de *Rhus aromatica* et de *Juniperus virginiana* connues du coin. Le fond d'une baie plus propice aux asters abritait des individus du *Symphytotrichum lanceolatum*, mais ils ressemblaient tous à la variété typique. Par contre, sur le gravier calcaire de la berge artificielle

plusieurs individus du rare *Sporobolus vaginiflorus* var. *vaginiflorus*, sensu Dore & McNeill⁽⁸⁾ et non FNA⁽⁹⁾, furent observés et récoltés (J. Cayouette *et al.* C9473, DAO; A. Sabourin *et al.* 2710, MT). La variété *inaequalis* n'a pas été notée à cet endroit. Au Québec, le var. *vaginiflorus* semble calcicole et presque exclusif aux alvars (10) tandis que le var. *inaequalis* s'avère très fréquent dans les milieux rudéraux. Tout près de là, le groupe a découvert des tiges enroulées portant des capsules séchées de l'envahissant *Cynanchum* (syn. *Vincetoxicum* spp.). Aucun succès non plus pour le *Symphyotrichum lanceolatum* var. *interior* dans le secteur exploré du chemin de la Montagne.

Le plan B nous a incité à poursuivre la recherche de botryches. Au site de Pontiac (North Onslow) découvert en 2004⁽¹⁾ et inventorié partiellement en septembre 2006, il y avait au moins trois individus du *Botrychium rugulosum* et quelques spécimens des *B. dissectum* et *B. multifidum*. Espèces compagnes similaires et lichens s'y retrouvaient également. Un peu plus au nord, en bordure de la route du lac des Loups, une ouverture sablo-graveleuse attira notre attention mais seulement quelques spécimens du *B. dissectum* s'y cachaient ainsi qu'un individu de grande taille du *B. multifidum*. Ce furent les derniers botryches observés pour la journée. Un périple jusqu'à Masham et un retour par le parc de la Gatineau avec des arrêts ciblés à des sites sablonneux n'ont pas permis l'ajout de populations du *Botrychium rugulosum*. Sur ce qui ressemblait à un esker près de la rivière Lapêche, presque toutes les conditions étaient réunies pour la découverte de botryches, mais seul le *Lechea intermedia* représentait les espèces un peu moins fréquentes.

Ce fut une très bonne fin de semaine fertile en découvertes. Ceux qui ont observé le *Botrychium rugulosum* dans son habitat pourront

être en mesure de le retracer ailleurs, on l'espère, dans leurs régions respectives. Ce fut le cas pour le deuxième auteur qui l'a cherché en vain sur des dunes et ouvertures sablonneuses de Terrebonne, Mascouche, des parcs d'Oka et du Domaine-Vert, de Saint-Placide et de Saint-Colomban. Cette espèce jusqu'ici rare et méconnue mais bien caractéristique commence à livrer ses secrets. Lorsque plusieurs individus du *B. multifidum* et du *B. dissectum* poussent ensemble, le *B. rugulosum* s'avère une possibilité. Il faut avouer qu'on n'est pas habitué de chercher des plantes rares dans des friches à *Danthonia spicata*, *Fragaria virginiana*, *Pteridium aquilinum* et *Solidago nemoralis*, mais s'il y a des touffes de lichens du groupe des cladonies, les botryches sont à surveiller. Par contre, on a constaté que le *Botrychium rugulosum* demeure une espèce très rare, car les habitats propices n'ont pas toujours révélé sa présence. Il faudra également vérifier si les nombres d'individus varient d'une année à l'autre aux mêmes sites.

Les auteurs remercient Jacques Labrecque et Denis Paquette qui ont fourni les photographies, Frédéric Coursol pour l'accès à ses récoltes de *Botrychium*, la famille Rossignol pour leur accueil sur leur propriété de Messines, Donald Farrar pour ses informations inédites sur les *Botrychium*, et Yolande Dalpé pour ses judicieux commentaires.



Références

- (1) Sabourin, A. & J. Cayouette. 2005. Découvertes dans l'Outaouais. Bulletin de FloraQuebeca 10 (1) : 6.
- (2) Sabourin, A. & J. Cayouette. 2006. Découvertes de l'Action de grâce dans le sud du Pontiac. Bulletin de FloraQuebeca 11 (1) : 9-10.
- (3) Wagner Jr., W. H. & F. S. Wagner. 1982. *Botrychium rugulosum* (Ophioglossaceae), a newly recognized species of evergreen grapefern in the Great Lakes area of North America. Contributions of the University of Michigan Herbarium 15: 315-324.
- (4) Hickey, R. J. 1977. The *Lycopodium obscurum* complex in North America. American Fern Journal 67: 45-48.
- (5) Wagner Jr., W. H., J. M. Beitel & R. C. Moran. 1989. *Lycopodium hickeyi*: a new species of North American clubmoss. American Fern Journal 79: 119-121.
- (6) Wagner Jr., W. H. & F. S. Wagner. 1993. Ophioglossaceae C. Agardh. Pages 85-106 in Flora of North America Editorial Committee (editors). Flora of North America North of Mexico, Volume 2: Pteridophytes and Gymnosperms. Oxford University Press, New York and Oxford.
- (7) Rousseau, C. 1974. Géographie floristique du Québec-Labrador. Les Presses de l'Université Laval. Travaux et Documents du Centre d'études nordiques no 7. 799 p.
- (8) Dore, W. G. & J. McNeill. 1980. Grasses of Ontario. Agriculture Canada, Research Branch, Monograph no 26.
- (9) Peterson, P. M., S. L. Hatch & A. S. Weakly. 2003. *Sporobolus* R. Br. Pages 115-139 in Flora of North America Editorial Committee (editors). Flora of North America North of Mexico, Volume 25: Magnoliophyta: Commelinidae (in part): Poaceae, part 2. Édité par M. E. Barkworth, K. M. Capels, S. Long & M. B. Piep. Oxford University Press, New York and Oxford.
- (10) Cayouette, J., A. Sabourin & D. Paquette. [2001]. Les alvars du Québec: caractérisation et floristique, avec emphase sur les espèces menacées et vulnérables. Rapport non terminé préparé pour la Direction du patrimoine écologique et de l'environnement durable, ministère de l'Environnement du Québec. Deuxième version. 150 p. ♣

Rendez-vous botanique 2007

Horaire proposé

Vendredi 24 août 2007

18h00 Arrivée au centre Notre-Dame-de-la-Rouge, 2311, route 148 à Grenville-sur-la-Rouge. Souper pour les intéressés (gîte et restauration à vos frais).

Samedi 25 août 2007

9h00 Rendez-vous au centre Notre-Dame-de-la-Rouge (adresse ci-dessus)

Formation des équipes pour les excursions

Distribution des compléments d'informations en botanique et des feuilles de route

9h30 Départ pour le terrain

12h00 Dîner sur le terrain (chacun prévoit apporter son lunch ou on peut vous le préparer en l'indiquant dans le formulaire de réponse)

16h00 Retour des équipes au Centre Notre-Dame-de-la-Rouge

17h00 Cocktail de bienvenue et présentation succincte des «trouvailles de la journée»

18h00 Souper à la cafétéria (par un traiteur et offert aux participants)

21h00 Fin de la soirée

Dimanche 26 août 2007

-Excursion organisée par le Comité de la flore québécoise. Cette journée se veut une sortie complémentaire.

-Détails à déterminer... présentés le samedi.

10h00 Point de rencontre au centre Notre-Dame-de-la-Rouge

Départ pour l'excursion (aucun retardataire)



Rendez-vous botanique 2007

Embouchure de la rivière Rouge, 24, 25 et 26 août

C'est avec plaisir que nous vous invitons à la 14^e édition du Rendez-vous botanique organisé annuellement par FloraQuebeca.

Cette année, nous vous proposons une activité d'inventaire, d'observation et de sensibilisation dans la MRC d'Argenteuil, à l'embouchure de la rivière Rouge. Le sondage réalisé en 2005 nous a permis de constater qu'une majorité de membres souhaitaient visiter ce secteur ouest du Québec où plusieurs occurrences d'espèces floristiques menacées ou vulnérables n'ont pas été revues depuis très longtemps.

Le Rendez-vous botanique de cette année se tiendra le vendredi 24 août, le samedi 25 août et le dimanche 26 août et le lieu de rencontre sera le Centre Notre-Dame-de-la-Rouge, 2311, route 148 à Grenville-sur-la-Rouge. Vous trouverez ci-joint un programme préliminaire de l'ensemble des activités.

Dès maintenant, il nous faut savoir si vous participerez (ou si vous croyez fortement que vous participerez) à ce Rendez-vous botanique, afin de nous donner le temps de prévoir la logistique pour le repas du samedi soir ainsi que pour les sorties sur le terrain. Nous vous informons tout de suite qu'il n'y aura pas de rappel et que nous devons obligatoirement avoir reçu toutes les confirmations de présence au plus tard le 6 août. Le bulletin n'ayant pas pu être produit plus tôt, nous vous invitons à nous faire parvenir sans tarder votre confirmation de participation à l'aide du formulaire annexé ou par Internet. L'hébergement est laissé libre à chacun. Il existe plusieurs possibilités dans les environs. Pour ceux qui souhaiteraient demeurer au

Rendez-vous botanique... suite

Centre Notre-Dame-de-la-Rouge, les tarifs pour l'hébergement avec repas sont disponibles sur leur site Internet :

http://www.camplarouge.qc.ca/MAINROOT_LAROUGE/56k_location.html

Le Rendez-vous botanique, c'est d'abord et avant tout une contribution bénévole à la connaissance sur la répartition des espèces menacées ou vulnérables, mais, c'est également l'occasion d'intéresser, de former, d'informer les botanistes, de tisser des liens et de sensibiliser des partenaires à la conservation des plantes.

Pour toute question, je vous invite à communiquer avec Flora-Quebeca par courriel à l'adresse suivante : floraquebeca@hotmail.com ou par téléphone avant 20h au (450) 258-0448.

Au plaisir de vous y rencontrer encore plus nombreux qu'en 2006! ♣



Parmi les espèces de saules qu'on peut couramment voir au Québec à l'état sauvage, six sont arborescentes, une forme un arbrisseau, et les autres sont arbustives. Parmi les espèces arborescentes, la plupart sont introduites, mais le saule noir (*Salix nigra*) et le saule à feuilles de pêcher (*Salix amygdaloides*) sont indigènes. Ces deux espèces, discutées ici, sont présentes dans la région de Montréal.

ment grâce à son mode de reproduction⁽²⁾. Ses branches très cassantes se détachent facilement sous les forts vents et s'enracinent alors dans l'eau. Ce sont les rameaux défeuillés, brisés pendant l'hiver, qui dispersent le mieux cette espèce d'arbre. Séparés de l'arbre par le poids de la neige, ces rameaux tombent sur la glace, sont transportés par elle à bonne distance, puis s'enracinent plus loin sur les rives.

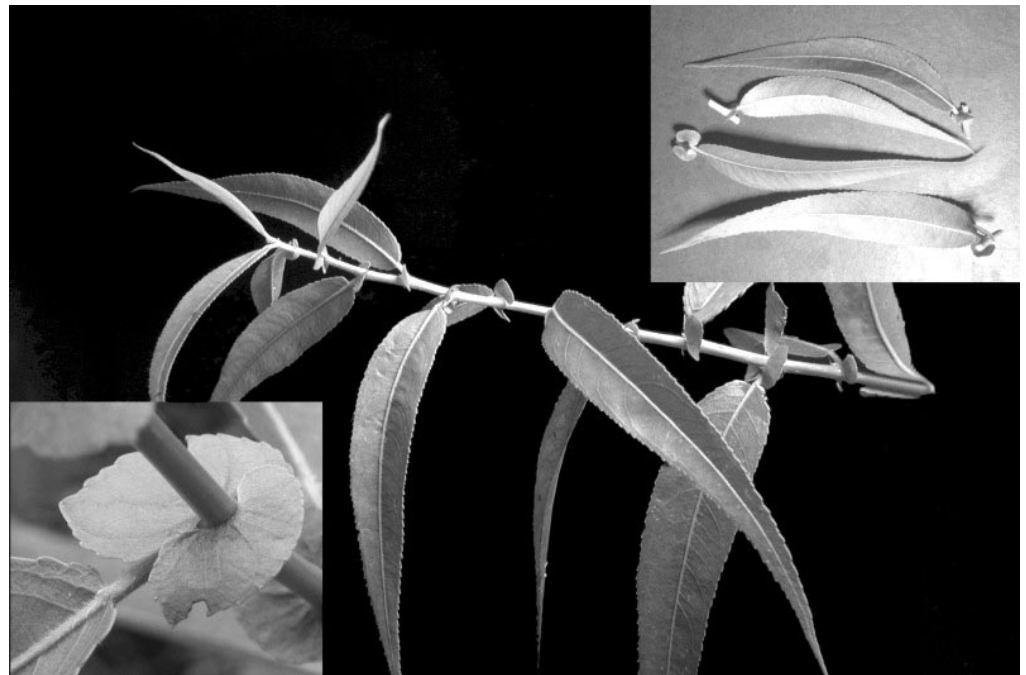


Figure 1 : Saule noir

Photo: Laurent Brisson

Saule noir

Cet arbre, dont le port est un peu spécial, a un tronc se divisant dès la base, ce qui lui donne une forme penchée. L'arbre subit chaque année une forme de pincement naturel : comme les branches de l'année précédente se cassent très facilement⁽¹⁾, plusieurs nouvelles branches se forment à leur extrémité dès la reprise de la croissance printanière. Or, qui dit nombreuses branches dit aussi nombreuses feuilles. Ces feuilles, longues et minces, donnent à l'arbre cette belle apparence différente de celle des arbres qui l'entourent. Arbre de plein soleil, le saule noir supporte bien le passage des glaces printanières. On le trouve sur le bord des rivières, des lacs et des mares, et presque toujours en milieu humide.

Du type FACH (facultatif humide), le saule noir forme toujours de fortes colonies, principale-

Le saule noir est relativement facile à identifier⁽³⁾, avec ses feuilles lancéolées, plus larges vers le tiers du bas (lorsqu'on divise la feuille en 3 parties égales), bordées de dents assez fines portant des glandes à leur extrémité. Les feuilles sont glabres, de couleur verte assez foncée sur le dessus et légèrement plus pâle en dessous. Le rapport de la longueur sur la largeur est de 6 à 12, mais ce qui est remarquable, ce sont les grandes stipules présentes jusqu'aux premières vraies chutes de neige. La floraison est printanière et se produit en même temps que la feuillaison. Les chatons sont vert jaunâtre et assez peu attrayants.

En hiver, l'identification est facilitée par le port de l'arbre, la cassure très nette des rameaux, la couleur orangée des tiges ainsi que la présence de multiples repousses autour des sujets matures, de rameaux très minces à leur extrémité et de petits bourgeons triangulaires

pointus. De plus, la cicatrice stipulaire est très évidente, car c'est une des plus grandes chez les saules; on peut même facilement l'observer à l'œil nu. Une forme non reconnue de l'espèce est présente dans certaines îles du Fleuve, plus particulièrement à l'île Sainte-Hélène et à l'île aux Fermiers. On lui a déjà donné le nom de *S. nigra* var. *falcata* Pursh. Ce saule est moins haut et plus arbustif que la forme typique de l'espèce, et il a les feuilles plus étroites, vertes sur les deux faces.

Saule à feuilles de pêcher

Cet arbre est beaucoup plus haut que le précédent. Les premières branches sont placées assez haut sur le tronc, et il faudrait avoir le cou d'une girafe pour obtenir des feuilles ou des bourgeons à examiner. C'est toujours un événement heureux de pouvoir l'observer, car il est très rare et n'attire pas particulièrement l'attention; il peut facilement être confondu avec un arbre d'un autre genre. En portant une attention particulière, on remarque que l'extrémité des branches est courbée légèrement, les tiges étant très minces. Les feuilles sont longues et pendantes.

Il est aussi du type FACH, c'est-à-dire qu'on le retrouve près de l'eau, mais aussi à des endroits bien ensoleillés. Par rapport au saule noir, il supporte sans doute moins bien l'érosion glacielle, et sa reproduction semble assez difficile, car le bouturage naturel est l'apanage des saules cassants. L'espèce est plutôt du groupe des arbres à branches flexibles.

L'identification est facilitée par la minceur des tiges, mentionnée précédemment. Les tiges sont normalement rougeâtres, tout comme le dessus du pétiole. Les feuilles sont lancéolées à ovées-lancéolées (plus larges dans le tiers du bas ou le tiers du centre), dentées, retombantes, glabres, vert foncé sur le dessus et glauques en dessous. La nervure principale est rougeâtre du

coté adaxial (dessus) et jaune du coté abaxial (dessous). Les feuilles sont dépourvues de stipules, et le pétiole, plutôt long, porte deux petites glandes à la base du limbe. Le rapport de la longueur sur la largeur est de 4 à 5. Tout comme pour le saule noir, la floraison est printanière et se produit en même temps que la feuillaison. Les chatons sont peu attractifs.

En hiver, on remarque toujours la minceur des rameaux et une mortification à l'extrémité des tiges, preuve d'une mésadaptation à nos hivers, ainsi que des bourgeons très petits. L'écaillage du bourgeon porte des taches noirâtres, autre signe que l'hiver ne lui est pas favorable.

Au Québec, on ne trouve le saule à feuilles de pêcher qu'en de rares endroits, aux environs de Montréal, toujours à l'état d'arbre solitaire. Cette espèce est, à mon avis, très rare et, par malchance, pousse souvent dans une zone menacée par la construction. Assistera-t-on à la disparition d'une autre espèce sur le territoire québécois ? À surveiller...

Notes :

1- Je divise les saules en deux groupes, soit le groupe des rameaux cassants et celui des rameaux flexibles. Lorsque ces rameaux se détachent à la moindre pression dirigée vers le haut de la branche qui le porte (pas en sens inverse), c'est la forme cassante. Si le rameau se laisse courber sans casser, il est de la forme flexible.

2- Les graines ayant peu de réserves, la reproduction sexuée, bien que présente, est plus difficile. Fait intéressant, lorsqu'une plante se propage bien végétativement, sa reproduction sexuée est souvent moins favorisée.

3- Je vous invite à vous servir de la clé des saules, que vous pourrez retrouver sur le site de Flora Quebeca <http://www.floraquebeca.qc.ca/>

labrisso@videotron.ca ♣

Erratum

Dans le dernier numéro du Bulletin de FloraQuebeca (Volume 12, no 1), il y a une erreur à corriger à la page 4, dans l'article intitulé « Observations sur trois espèces d'aubépines rares au Québec ». L'erreur concerne l'aubépine du Canada, aux 16e et 17e lignes, où il est écrit « ses 10 étamines (au lieu de 20) »; on doit plutôt lire « ses 20 étamines (au lieu de 10) ». Merci à Laurent Brisson, qui a trouvé l'erreur et me l'a signalée. ♣

André Sabourin

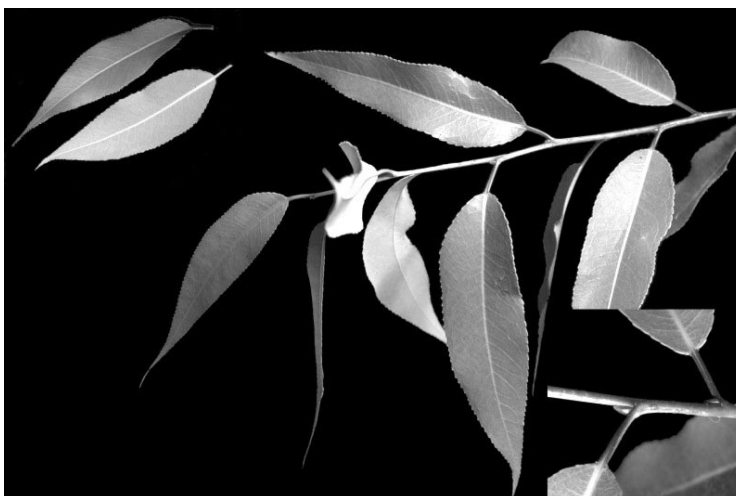


Figure 2 : Saule à feuilles de pêcher

Photo: Laurent Brisson



Transmettre les manuscrits par courrier électronique : documents annexés — de préférence en Word 97. Seuls des textes très courts seront reçus par télécopie.

Les textes courts ont plus de chances d'être publiés. À titre indicatif, colonne étroite : 1600 caractères (250 mots), colonne large : 2300 caractères (350 mots).

Titre des articles : court et concis.

Nous ne soumettons des épreuves qu'en cas de corrections substantielles de notre part.

Formatage-Typographie

Nous devons défaire tout formatage (gras, souligné, retrait, titres en majuscules, etc.). Nous suivons le plus souvent *Le français au bureau* de l'Office de la langue française. S'en tenir au minimum :

- Police : Times New Roman, 12 points; ou Arial, Helvetica, 11 points.
- Titres, sous-titres et paragraphes : précéder d'une marque de paragraphe supplémentaire.
- Italique : seulement aux noms latins et aux signes de ponctuation qui leur sont immédiatement accolés. Utiliser l'italique pour identifier l'auteur de l'article précédé de « par », ainsi que pour préciser l'affiliation de l'auteur à la fin de l'article.
- Vraies apostrophes : ' (et non le symbole des minutes '); guillemets français « et » (non "et"); une espace insécable attachée aux guillemets français.
- Aucune espace avant un signe de ponctuation, sauf pour les deux points (:). Une seule espace après un signe de ponctuation. Une espace insécable avant %, \$ et les symboles de mesures (m, ha, km, kg, etc.).

Afin de simplifier la tâche des réviseurs et des responsables de l'édition et de la mise en pages du bulletin de FloraQuebeca, nous recommandons de bien relire les « Consignes aux auteurs » qui figurent dans cette page. Et comme « une image vaut mille mots », voici un exemple de ce que les textes soumis devraient avoir l'air.

Titre

par auteur(s)

Sous-titre ou texte (interligne simple)

Texte (un paragraphe, interligne simple)

Texte (un paragraphe, interligne simple)

Etc.

Sous-titre

Texte (un paragraphe, interligne simple)

Etc.

L'auteur est...(voir les exemples dans ce numéro du bulletin)

Références : les ordonner par ordre de mention dans le texte, en les numérotant; le numéro de la référence est inscrit entre parenthèses dans le texte et dans la liste des références (voir les articles dans ce numéro). Les références peuvent être ordonnées par ordre alphabétique lorsqu'une liste de références est proposée à titre de « Pour en savoir plus... » sans que celles-ci ne figurent dans le texte. Laisser une marque de paragraphe supplémentaire entre chaque référence.

Les illustrations doivent être fournies dans des fichiers individuels et séparés du texte. Chaque illustration doit être accompagnée d'une légende appropriée.



Consignes aux auteurs . . .

Noms de plantes

Dans la mesure du possible, le nom français seulement, sauf s'il diffère trop du nom latin et qu'il y a risque de confusion. Ajouter alors le nom latin. Utiliser les noms de Fleurbec ou de Marie-Victorin. Tous les noms français de genre et les épithètes spécifiques commencent par une minuscule, sauf pour les épithètes spécifiques dérivées d'un nom propre. Certains auteurs tiennent à utiliser les noms français et latin; alors il faut être constant dans un même texte; ne mentionner alors qu'une fois le même nom latin dans un même texte; il faut alléger les textes et en assurer la vulgarisation; les lectrices et les lecteurs de FloraQuebeca s'intéressent à la botanique mais ne sont pas toutes et tous des botanistes! Cependant, lorsqu'il s'agit d'un compte rendu d'excursion floristique, il est alors préférable de n'utiliser que le nom latin.

Noms des plantes désignées ou susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables : utiliser les noms adoptés dans *Les plantes menacées ou vulnérables du Québec* (Labrecque et Lavoie 2002).

Line Couillard, Yves Lachance et Sophie Benoit, du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, et Frédéric Coursol de FloraQuebeca, assurent depuis 2005 l'édition et la mise en pages du bulletin de FloraQuebeca. ♣

